

Le Cambriolage

Deux heures du matin, quelque part dans la salle des coffres d'un bureau de poste...

— Chut... Fais moins de bruits, j'entends pas les cliquetis ! dit un grand barbu occupé à tourner une molette, stéthoscope sur les oreilles et coffre-fort gris acier en guise de patient.

— À ta place j'y enverrais un petit coup de dégrippant, répondit un petit maigre à ses côtés.

— Ridicule, mon savoir-faire suffira, encore que pour cette fois ça se présente plutôt mal, z'on dû changer le mécanisme ces cochons de banquiers. Bon ! Passe-moi le flambard, tu as bien débranché la centrale incendie ?

— Oui, comme tu m'as dit.

— Alors c'est parti ! On va voir c'qu'on va voir !

Un quart d'heure plus tard, le gros barbu s'escrimait à faire levier sur un pied-de-biche, espérant ainsi faire pivoter la porte sur ses gonds, le tout dans une pièce enfumée par la combustion du chalumeau.

— Gniiiiii-Pff, j'comprends pas... j'ai pourtant bien découpé les points d'ancrage, z'on dû changer aussi la fermeture ces cochons de banquiers. Va falloir cogner, passe-moi le burin et la masse.

— Ah bon ? Mais peux-tu taper doucement, je ne voudrais pas réveiller la petite, répondit le maigre.

— Quelle petite ? demanda le gros en tournant la tête, sourcil gauche relevé.

— Bin Léa, ma fille, elle a le sommeil si léger, répondit son compère d'un air attendri.

— Comprends pas, comment est-ce que ta petite pourrait nous entendre ?

— Sa chambre est juste au-dessus de la salle des coffres...

— Quoi !!! Tu habites au-dessus ? rugit le gros, estomaqué.

— Oui, tu m'as dit de me débrouiller pour surveiller et noter toutes les allées et venues de la banque, alors avec ma femme nous avons loué l'appartement juste au-dessus. Mais rassure-toi, j'ai mis le bail au nom de ma femme, hé ! Pas si bête !

— Je suis rassuré..., répondit le gros d'un air faussement contenu. Mais mon pauvre vieux, suite au braquage qu'est-ce que tu crois que feront les gendarmes ? Une enquête de voisinage, et là tu seras dans de beaux draps ! Ceci dit je m'en fiche, je serai loin avec ma part, mais quand même c'que tu peux être cloche.

À peine venait-il de finir sa phrase que trois coups retentirent contre la porte d'entrée.

— C'est rien, c'est ma femme, je lui avais dit de nous porter le café vers deux heures, dit le maigre en se dirigeant vers la porte.

— Non mais je rêve, chuchota le gros en lâchant son pied-de-biche, complètement dépité.

Deux tasses de café plus tard, le gros barbu tentait une nouvelle action contre le coffre, armé cette fois d'une disqueuse électrique. De grandes gerbes d'étincelles giclaient vers le plafond, illuminant la pièce d'une lumière orangée. Encore une fois en vain, la porte refusant toujours de s'ouvrir. Ereinté, le gros posa sa machine pour s'éponger le front avec sa manche.

— Quand même, on aurait pu choisir une autre période de l'année, dit le maigre tranquillement adossé au mur, finissant de manger une madeleine.

— Comment ça, pendant les congés scolaires pour ne pas gêner Léa qui a école demain ? répondit le gros, franchement agacé.

— Réfléchis, braquer une banque en début d'année, ça veut dire qu'on va trouver dans le coffre les étrennes des villageois, c'est moche quand même.

— On s'en fout, de toute façon ils sont assurés ! Et puis si ce boulot ne te plaît pas, fais autre chose mon vieux, va travailler à la maison de retraite par exemple...

— Justement, tu y as pensé aux économies des petits vieux, tous ces livrets A garnis d'une vie de labeur seront dans le coffre également, c'est sûr. Tiens fait plutôt une pause et mange aussi une madeleine, encore du café ?

— Mais tu es complètement abruti, rugit le gros en se levant d'un bond, tu t'imagines qu'il y a là-dedans des enveloppes au nom des gens, pleines de leurs économies ? C'est n'importe quoi ! Tu vas voir comment je vais te l'éventrer ce coffre. Aaaaarg, j'aurai ta peau satané coffre ! braya le gros en cognant sur la porte blindée à grands coups de masse. Dix minutes plus tard, ils en étaient toujours au même point quand une petite voix se fit entendre dans l'encadrement de la porte.

— Papa, tu fais trop de bruit.

— Léa, mais qu'est-ce que tu fais là ?

— J'arrivais pas à dormir avec les coups de marteau, et comme maman m'a dit que tu bricolais dans l'appartement en dessous, je suis venue pour que tu me fasses un câlin.

— C'en est trop, j'abandonne, débrouille-toi avec ce chantier, moi, je me tire, vous êtes tous dingues, dit le gros en disparaissant par la porte arrière.

— Papa, il a l'air fâché le gros monsieur.

— Oui ça m'en a tout l'air ma chérie, répondit le maigre en prenant la petite dans ses bras.

— Pourquoi il est fâché ?

— Parce que nous n'avons pas réussi à ouvrir cette grosse boîte en fer. Mais c'est sans intérêt pour une petite fille comme toi.

— Pour l'ouvrir, il faut tourner les ronds pleins de numéros ?

— Oui exactement, mais c'est très difficile.

— Papa, je peux essayer juste une fois, allez papaaaa.

— Mais... Bon... Ensuite tu files au lit, c'est promis ?

— Promis.

Et c'est ainsi que la petite Léa fit la richesse de ses parents, en une seule tentative. Inutile de dire que papa remballa ses états d'âmes quant à l'éthique de cette incroyable nuit. Léa, quant à elle, augurait de belles perspectives dans le métier, ah ça oui, papa en était certain !

Bruno Hondier